



Touché !

Souvenirs d'un blessé de guerre

Entré à l'École normale de Nice en octobre 1912, Freinet en sort prématurément à la fin de l'année scolaire 1914, pour exercer les fonctions d'intérimaire à Saint-Cézaire, au-dessus de Grasse, la guerre ayant envoyé au front les maîtres d'école.

Le 10 avril 1915, il est mobilisé, le 15 août, il entre à Saint-Cyr comme aspirant.

Le 26 février 1916, il arrive dans les tranchées de Champagne. Un an et demi après, le 23 octobre 1917, il est blessé au poumon droit dans le bois des Gobineaux, sur le Chemin des Dames. Il vient d'avoir vingt et un ans.

« Touché ! » raconte les circonstances de sa blessure et ses premiers mois d'hospitalisation. Ce texte a été rédigé à partir des notes d'un carnet de campagne qu'il a tenu depuis son incorporation jusqu'au 11 novembre 1918.

En une succession de touches impressionnistes, de cris exprimés, de douleurs retenues, de souffrances fières, de sursauts farouches, de révolte et de dégoût, l'auteur témoigne de l'horreur et de la barbarie de cette guerre. Mais opposées à la violence et la bestialité, comme une source retrouvée, les empreintes de l'enfance et de sa terre natale éclairent sa volonté, soutiennent son désir de vivre. Le lecteur sera touché par le dépouillement du style, la sobriété de l'émotion et comprendra mieux pourquoi Freinet a lutté contre tout endoctrinement de l'enfance qui induit obéissance, aveuglement et prépare insidieusement les esprits à l'agressivité belliciste.

Chapitre I. Le choc

II. Touché !

« Je marchais droit devant ma ligne de tirailleurs, regardant sur la côte en face, monter le 2^e bataillon, précédé du feu roulant.

Un coup de fouet indicible en travers des reins : « *Pauvre vieux... C'est ta faute... Il ne fallait pas rester devant... Tu n'aurais pas reçu ce coup de baïonnette* ». J'ai ri – je croyais qu'un soldat m'avait piqué par inadvertance, et je voulais l'excuser – j'aurais voulu cacher ma douleur... je suis tombé...

Qu'elle était bête cette balle !

Par le milieu du dos, le sang gicle... Ma vie part avec... je vois la mort avancer au galop...

Je n'ai pas voulu m'évanouir et je ne me suis pas évanoui... j'ai voulu me lever ; j'ai rassemblé toutes mes forces ; je n'ai pas bougé... Ma poitrine est serrée comme un étau. »

III. Evacuation

« J'ai soif... j'ai soif ! ... Les gens passent autour de moi, mais je n'ai pas la force d'articuler un mot. Les gens vont à ceux qui crient le plus fort... Et pourtant, oh ! que j'ai soif ! ... Depuis le matin au point du jour que nous sommes partis, et ne plus rien boire depuis si longtemps ! ... Il va faire bientôt nuit... Depuis que je suis blessé ! ... Oh ! que j'ai soif ! ...

J'ai froid, la poitrine nue... Personne ne peut m'entendre. Des soldats errent, pressés. On me marche dessus... Il fait froid... Moi qui, naguère... et cette loque à présent ! ...

Chapitre II. Première époque

I. Hôpital

« Une demi-clarté dans la chambre. Des chuchotements, des ombres grises et noires qui passent, silencieuses...

– J'ai soif ! ... j'ai soif ! ...

... Alors, j'ai revu la belle source de mon village qui dégringole du rocher et qui suit le canal. Je me suis couché à plat ventre ; j'ai trempé mes lèvres avides dans cette eau rédemptrice... Comme c'est délicieux ! ...

Jusqu'au matin, j'ai bu l'eau si claire de notre source et elle ne m'a pas désaltéré... »

Chapitre III.

Deuxième époque

I. Le réveil

« Freinet, Célestin... Quel régiment ? ...

Quel effort dans ma tête pour reclasser cela, pour retrouver et épeler des nombres que je n'ai peut-être pas articulés ! ...

Et alors ce brave homme vient me parler d'un camarade d'école, que j'avais connu. J'entendais parler d'état-major... de classe... le professeur... Et ces mots dans ma tête cherchaient désespérément un sens. »

Chapitre V. Convalescence

« On a donné un concert dans la grande salle au-dessous. Quelle joie de quitter la chambre... d'aller voir d'autres blessés, d'autres infirmières, d'autres infirmiers.

Daniel, l'infirmier m'a pris dans ses bras... Etre porté comme un enfant à vingt-trois ans, si vous saviez comme ça fait drôle ! ...

... J'ai vu d'autres blessés qui regardaient tous du même air enfantin... Puis, on s'est vite lassé... on m'a remonté... j'avais honte. »

IV. A la reconquête du monde

« J'ai essayé de lire, mais ma tête est trop paresseuse. J'ai besoin de ne penser à rien qu'à mon bonheur de vivre ; j'ai besoin de rire, de parler, d'entendre rire et parler. J'aurais besoin aussi de courir beaucoup ; il me semble qu'après je serais plus sage... »

V. Désillusion

« Au loin, un martellement sourd. Les journaux attendent la terrible offensive. L'ordre est venu de nous évacuer...

... On nous a fait partir...

... Je suis monté dans le train, et personne ne m'a aidé... Personne ne m'a demandé si j'avais froid... si je voulais boire... si je n'étais pas fatigué...

... Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue. Les feuilles ont poussé trop tôt cette année. »

Touché !

Souvenirs d'un blessé de guerre. C. Freinet Édition de l'Atelier du Gué (Archives Freinet) à Villelongue-d'Aude - 3^e trimestre 1996. Montage d'extraits choisis par J. Lèmery